

REGARDS CROISÉS SUR L'ESPACE URBAIN : MATÉRIALITÉ ET IMMATÉRIALITÉ DES ARCHITECTURES D'UN QUARTIER

This article explores an interdisciplinary approach to the architectural history of a Parisian neighbourhood between 1750 and 1950, integrating multiple disciplines including architectural history, urban history, art history, geography, and digital humanities, and drawing on a range of visual, cartographic, and textual sources. As part of the “Richelieu. Histoire du quartier” project, it examines how digital tools contribute to analyzing the spatial and cultural dynamics of the area. The study highlights the value of a multi-scalar analysis of the district, conceived as a network of interactions between architecture, social practices, and representations. Visual documentation, both as a record and a reflection of contemporary perceptions, reveals the complexity of urban spaces. GIS-based data visualization brings to light the connections between buildings, activities, and professional figures. The case study of the Palais Brongniart illustrates this approach: beyond its physical presence, the building’s integration into broader economic and cultural dynamics emerges through representations linking it to the fictional character Robert Macaire. By examining materiality, uses, and mental constructs, this research demonstrates how micro-historical analysis, visual culture studies, and data modeling can deepen our understanding of urban spaces.

Pour une histoire culturelle et multifactorielle de l'architecture

Entreprendre l'étude d'un quartier de Paris au dix-neuvième siècle suppose d'emblée de multiplier les points de vue. L'historien Christophe Charle rappelle que Paris, en tant que capitale culturelle, est “un objet multidimensionnel et inséré dans plusieurs temporalités”, dont les constantes structurelles et les variations conjoncturelles doivent être observées “à des échelles différentes ou à partir de points de vue très divers”¹. Suivant cette définition, le quartier est perçu comme une fenêtre sur la ville, un échantillon de l'hypercentre européen qui “détient au plus haut niveau tous les attributs d'une ville rayonnante et attractive”². La forte concentration de ressources humaines, sociales, artistiques et économiques dans la cité se reflète à travers ses représentations. Ces dernières, qui relèvent du domaine de l'histoire de l'art, constituent une documentation précieuse pour les autres disciplines, notamment l'histoire de l'architecture. En effet, considérant le point de vue du sociologue Howard Becker, ces images du quartier illustrent l'aspect collaboratif lié à la création de la ville réelle, mais aussi de la ville perçue³. L'ambition du projet de recherche “Richelieu. Histoire du quartier”, mené à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA, Paris) grâce à une collaboration institutionnelle (2018-2024), était de développer une approche interdisciplinaire appliquée à l'étude d'un quartier de la ville⁴. Si-

tué au centre de Paris, ce quartier a été examiné grâce à des sources cartographiques et iconographiques numérisées pour une période comprise entre 1750 et 1950 (fig. 2-3)⁵. De façon empirique, il s'agissait de se demander de quelle manière un croisement de sources, de méthodes et de disciplines pouvait contribuer à enrichir les connaissances sur la ville au dix-neuvième siècle⁶. Autrement dit, quel discours peut-on porter sur la complexité de l'histoire architecturale d'un quartier lorsque les sources sont mises à l'épreuve de plusieurs échelles d'observations ? Ce travail a reposé sur trois piliers. D'abord l'objet d'étude, le quartier, pris dans sa dimension historique, urbaine et architecturale, puis les documents liés à ce dernier, abordés à partir de la discipline de l'histoire de l'art, eux-mêmes enrichis, spatialisés, et exposés grâce au troisième élément, le développement d'outils numériques adaptés⁷. Une fois les limites de l'espace définies, les équipements, les bâtiments et leurs activités économiques et humaines identifiés, les événements qui s'y sont déroulés recensés, une collecte systématique de cartes et d'images associés a pu être lancée dans les fonds d'institutions publiques. Des plus techniques aux plus artistiques ou anecdotiques, les images sélectionnées dans l'iconographie pléthorique de la ville forment un corpus hétérogène riche d'informations selon plusieurs échelles, celle de la rue ou de la marchandise par exemple. Photographies, des-

sin, jetons, menus de restaurant, cartes postales, images de presse, décors, gravures de recueils d'architecture, partitions, affiches publicitaires, maquettes, etc., offrent une vision éclatée et désaccordée d'une rue, d'un bâtiment ou d'un événement du quartier. Ces images fournissent ainsi des renseignements directs et indirects. Elles illustrent à la fois la matérialité de l'architecture, à travers des reportages photographiques, des documents techniques ou vues topographiques, et ses usages humains, par les représentations de marchandises, la publicité, les billets de théâtre, et bien plus encore.

Parmi les nouvelles orientations qui émergent dans les études d'histoire urbaine, Nancy Stieber cite les liens avec l'histoire sociale, culturelle ou économique, qui se matérialisent par un intérêt pour le contrôle social dans la ville, l'identité, la mémoire collective, et plus largement la vie quotidienne⁸. L'auteure insiste également sur les nouvelles directions de la recherche architecturale incluant des analyses visuelles et spatiales. Cette importance conférée à la notion d'espace, public ou architectural, s'inscrit dans le courant du *spatial turn*⁹. Dans cette perspective, le quartier est vu comme un enchevêtrement de lieux, résultat de processus socio-économiques et de réseaux professionnels et interpersonnels. Pour qui s'engage dans cette voie, il s'agit de proposer une compréhension de l'espace et des bâtiments fondée sur la perception humaine¹⁰. À cet égard, l'iconographie, influencée par les manières dont les contemporains ont observé la ville, constitue

★ N° 23. — 13 Avril 1895.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Etranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS

Les manuscrits et dessins non
insérés ne sont pas rendus.



L'incomparable, la vraie, l'unique mine d'or, L'ETERNELLE GOGOFONTAIN, je donne à volonté !!!

Dessin de Jean VEBER.

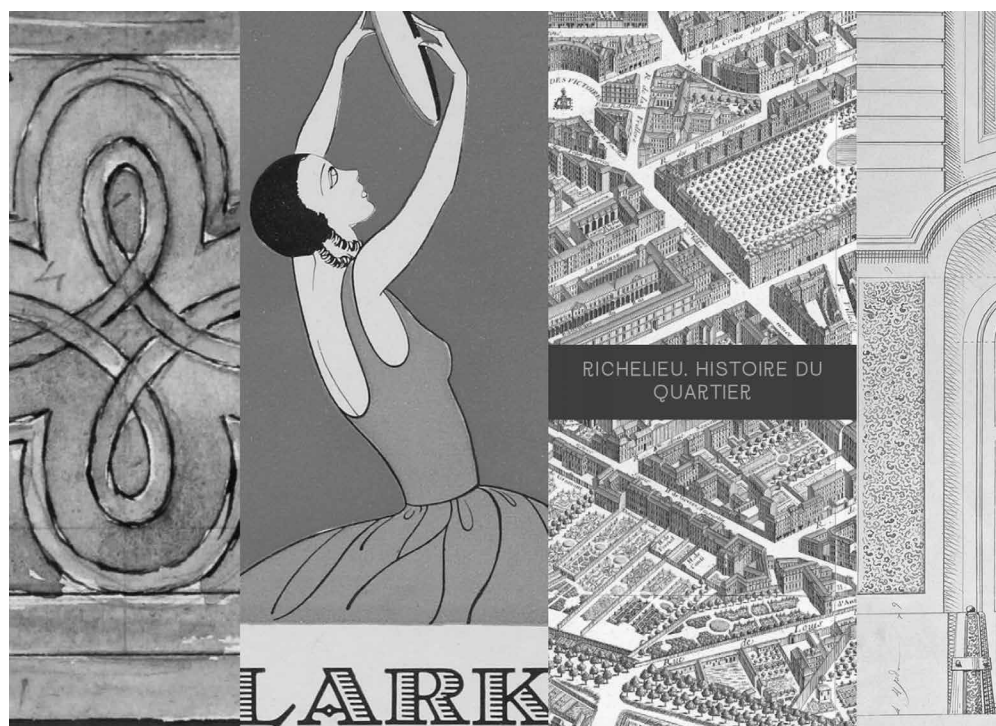


Fig. 3 Détails d'œuvres extraites de Paris Musées, "Projet Richelieu. Histoire du quartier", montage (élaboration graphique de l'auteur).

té de l'étude multifactorielle du quartier. La multiplication des sources disponibles n'empêche pas l'existence de zones d'ombre, dans la mesure où plusieurs espaces et activités intrinsèquement liés à la 'vie' du quartier ne sont pas ou très peu représentés. Antoine Picon a d'ailleurs bien souligné la difficulté de définir des limites spatiales, temporelles et disciplinaires dans ce type de travaux¹⁷. Les points de rupture de cette approche fractale de l'architecture du quartier se révèlent lorsqu'il faut retranscrire la complexité de chaque cas, du monument à la boutique.

'Faire monument' dans la ville

Un édifice peut se décomposer en une quantité de sources et d'interprétations dont la variété illustre celle des méthodes d'analyse propres à chaque discipline. Le cas d'un bâtiment public comme le Palais Brongniart est, à cet égard, révélateur¹⁸.

Centre névralgique des activités financières du dix-neuvième siècle parisien, le palais de la Bourse trône au centre d'une place configurée en ce sens¹⁹. Entre le Palais-Royal et les Grands Boulevards, la place de la Bourse a été ouverte en 1809 dans le prolongement de la rue Vivienne, elle-même prolongée entre 1824 et 1830 à la suite de l'ouverture de la place. Le monument influence l'évolution de la trame urbaine, mais aussi les pratiques des habitants, des promeneurs et des consommateurs (fig. 4)²⁰. La Bourse a changé régulièrement d'emplacement pendant un siècle, entre la rue Vivienne et ses alen-

tours (au Louvre, à l'église des Petits-Pères ou au Palais-Royal), avant de trouver cet ancrage monumental. Bien que le choix de cet emplacement ait été motivé par la réutilisation de l'espace occupé par le couvent des Filles-Saint-Thomas laissé vacant, il est probable que l'association historique du secteur avec la finance ait influencé cette décision²¹.

L'inscription territoriale du monument devient évidente grâce à la mise en relation et à la spécialisation des sources. La façade principale de ce temple de l'argent, dessinée par Alexandre-Théodore Brongniart, fait face au point où la rue Vivienne se fond dans la place. Conçu comme l'épicentre du quartier, ce carrefour est marqué par les marches monumentales du palais, dressées comme une invitation à entrer dans le monde des affaires. Un coup d'œil sur les images représentant les parcelles avoisinantes met en lumière la prolifération d'affiches et d'enseignes stratégiquement regroupées sur les façades visibles depuis l'embranchement de la Bourse. Réciproquement, la situation centrale du palais, renforcée par son environnement architectural, ses réseaux de transport, l'effervescence des activités humaines, les guides, la presse, la publicité et la toponymie des commerces adjacents, en font un objet visible et sensible, une sorte d'icône. Grâce au croisement des sources, on saisit davantage l'impact du monument sur son environnement. Il attire notamment l'attention des artistes, des journalistes et des caricaturistes qui en font un symbole identifiable, utile à la dif-

¹² Il participe dans les années 1890 aux travaux de la salle Ventadour, rachetée par la Banque de France, A. RICHARD-BAZIRE, Jean-Louis Pascal (1837-1920), *architecte : la tradition de l'École des Beaux-arts à l'épreuve du romantisme*, thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études, Paris 2009.

¹³ L. THIROUX, *Les vespasiennes parisiennes entre 1835 et 1907 : l'architecture et la technique au service des redéfinitions des normes du corps pissant dans le Paris hygiéniste*, mémoire de master, École Pratiques des Hautes Études, Paris 2023.

¹⁴ Au siècle précédent : L. CUVELIER, *La ville captivée : affichage et économie de l'attention à Paris au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, Institut d'Études Politiques, Paris 2019.

¹⁵ Dans le cadre de ce projet, la cartographie numérique est l'un des outils de valorisation des axes de recherches appliqués à l'étude iconographique. Nous sommes partis du postulat que l'ancrage topographique était essentiel à la compréhension des réseaux que nous abordons. Cependant, le SIG n'est pas au cœur de nos travaux, c'est un chantier secondaire. Colin Prudhomme en a proposé une analyse dans *Du corpus d'images à la modélisation 3D*, <https://quartier-richelieu.inha.fr/documentation/methodologie> (consulté le 29 octobre 2024).

¹⁶ De nombreux projets de recherche s'articulent autour des SIG, citons les autres projets associés du *Projet Time Machine* avec lesquels nous collaborons, ainsi que ceux portés par la Università Roma Tre : K. LELO, *A GIS Approach to Urban History: Rome in the 18th Century*, "ISPRS International Journal of Geo-Information", 3, 2014, 4, pp. 1293-1316.

¹⁷ A. PICON, *Repenser les limites de l'architecture : un acte politique*, dans *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, sous la direction de A. Thomine-Berrada, B. Bergdol, Paris 2005).

¹⁸ C. DUVETTE, *La Bourse et sa place. Le temple de l'argent en perspectives : vues, caricatures et activités au XIX^e siècle*, "Richelieu. Histoire du quartier", Paris 2024, <https://quartier-richelieu.inha.fr/article/bourse> (consulté le 30 octobre 2024).

¹⁹ Alexandre-Théodore Brongniart, 1739-1813 : *architecture et décor*, catalogue de l'exposition (Paris, Musée Camavalet, 22 avril-13 juillet 1986), Paris 1986.

²⁰ *Histoire de la rue. De l'Antiquité à nos jours*, sous la direction de D. Tartakowsky, Paris 2022, pp. 238-245 et 280-286.

²¹ La Banque de France s'installe au même moment dans l'hôtel de Toulouse, à quelques rues de là, selon le décret du 5 mars 1808 : Alexandre-Théodore Brongniart... cit., pp. 142-147.



Fig. 4 Anonyme, Paris : place de la Bourse, Paris et ses environs, 1890-1900 (Bibliothèque nationale de France, Paris PETFOL-VE-1356).

fusion de leurs idées (fig. 1). À cet égard, la figure de Robert Macaire, 'héros-dandy-bandit', invention littéraire populaire et théâtrale ancrée dans la société de la Monarchie de Juillet, apparaît souvent liée à ce monument bien qu'elle soit rarement associée au quartier (fig. 5)²². La silhouette du palais Brongniart figure régulièrement en toile de fond des représentations de Robert Macaire, mettant en exergue le système économique incarné par la Bourse. Le lien entre le héros et le palais se retrouve aussi dans l'importante activité théâtrale du secteur, ainsi que dans 'la mythologie du flâneur' liée à la naissance de Robert Macaire et trouvant naturellement sa place dans ce quartier propice à la badauderie²³. Cet exemple tend à démontrer l'utilité de la spatialisation dans la mise en place d'"une autre forme de compréhension des activités et des imaginaires littéraires"²⁴.

À l'architecture et l'esthétique du monument s'ajoutent sa richesse symbolique et humaine.

Le palais de la Bourse est perçu à différentes échelles, à la fois lieu de pratiques financières, comme l'agiotage, et source d'inspiration pour la production culturelle. En plus de son empreinte physique dans la ville, l'édifice, fragmenté et schématisé sur le papier, donne lieu à des milliers de représentations graphiques, à l'image d'un kaléidoscope architectural multidimensionnel. Les outils numériques facilitent la prise de mesure de l'écart entre l'emprise spatiale d'un monument et la multitude de représentations et de commentaires qu'il a suscités.

Cette relecture interdisciplinaire des lieux, fondée sur une analyse micro-historique, ouvre de nouvelles perspectives d'études architecturales. Les programmes et les formes architecturales de certains bâtiments, souvent étudiés isolément, pourraient être réexaminés au prisme de leurs représentations, des réseaux humains et économiques qu'ils engendrent, ainsi que de leurs environnements immédiats. Quel discours, par

²² S. BERTHELOT, *Robert Macaire ou le brouillage satirique*, dans *Mauvais genre, la satire littéraire moderne*, sous la direction de S. Duval, J.P. Saïdah, Bordeaux 2008, pp. 255-269.

²³ S. LE MEN, *Les images sociales du corps*, dans *Histoire du corps*, sous la direction de A. Corbin, J.J. Courtine, G. Vigarello, II (*De la Révolution à la Grande Guerre*), Paris 2011², pp. 119-143 : 135.

²⁴ J.M. BESSE, *Approches spatiales dans l'histoire des sciences et des arts*, "L'Espace Géographique", 39, 2010, 3, pp. 211-224 : 212.



Fig. 5 A.J. Lorentz, *Monument à Robert Macaire*, 1856 (Musée Carnavalet, Paris, D. 9170).

exemple, pourrait-on porter sur les façades des immeubles entourant les principales stations d'omnibus parisiennes ? Afin de clarifier certaines zones d'ombres du quartier, il serait envisageable d'agréger un corpus d'imprimés, des romans aux guides ou articles de presse qui lui sont associés, à condition d'ouvrir de nouvelles perspectives.

En réponse à Sabine Frommel, qui déplorait à juste titre que la diversité méthodologique en histoire de l'architecture ne reflète 'qu'imparfaitement' l'actualité de la discipline, ce projet de recherche explore une multitude de nouvelles approches²⁵. L'objectif principal était de prendre un objet ciblé et d'analyser un maximum de composantes historiques sous des angles très divers. Cette méthode invite à un élargissement disciplinaire et à explorer d'autres dimensions moins évidentes de l'architecture. En écho à Robert Macaire et la Bourse, plusieurs sujets émergent : des thèmes aussi variés que l'étude des

lieux de prédilections des performeurs qui se produisent dans l'enceinte du Palais-Royal, la relation entre les menus architecturés et l'architecture des restaurants, ou encore les différents types d'espaces verts visibles et invisibles au sein d'une rue²⁶.

²⁵ S. FROMMEL, *Pourquoi s'intéresser aux méthodes*, "Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine", 2002, 9-10, pp. 5-11 : 6.

²⁶ L. THIROUX, *Les marginaux du Palais-Royal, donner à voir ce que l'on ne souhaite pas voir*, "Richelieu. Histoire du quartier", Paris 2024, <https://quartier-richelieu.inha.fr/article/marginaux> (consulté le 29 octobre 2024).